Cinq questions/réponses sur la criminalité internationale

LE MARCHÉ MONDIAL DE LA COCAÏNE : ENTRE EXPLOSION DE L'OFFRE ET DIVERSIFICATION DES PRODUITS

ENTRETIEN AVEC **Laurent LANIEL,**

ANALYSTE SCIENTIFIQUE SPÉCIALISTE DES MARCHÉS DES DROGUES,
EMCDDA (OBSERVATOIRE EUROPÉEN DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES)

DÉCEMBRE 2021

OBSERVATOIRE DES CRIMINALITÉS INTERNATIONALES

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

En septembre et en octobre derniers, l'Organisation des Nations unies contre la drogue et le crime (ONUDC) a publié deux rapports sur la cocaïne. Le premier, en partenariat avec EUROPOL, traitait notamment de la diversification des acteurs de l'offre en direction d'un marché européen en pleine expansion ; le second, des produits dérivés de la coca qui ne se résument pas au chlorhydrate de cocaïne et qui occupent une place non négligeable sur les marchés de certains pays d'Amérique latine notamment.

VOUS AVEZ ÉTÉ LE MAÎTRE D'ŒUVRE DU SECOND RAPPORT. CELUI-CI S'OUVRE SUR LE CONSTAT D'UNE "EXPANSION CONTINUE DU MARCHÉ GLOBAL DE LA COCAÏNE". POUVEZ-VOUS EN EXPLIQUER LES RAISONS ?

Le dernier rapport mondial sur les drogues de l'Organisation des Nations unies contre la drogue et le crime (UNODC) fait état d'une augmentation de la production de cocaïne en Colombie – et dans une moindre mesure au Pérou et en Bolivie, – entrainant une expansion du marché de la cocaïne. La production y a encore augmenté en 2020, avec 1 228 tonnes estimées, contre 1 137 en 2019, malgré une diminution entre 2018 et 2019 des superficies consacrées à la culture de la coca passées de 154 000 ha en 2019 à 143 000 ha en 2020. Les trafiquants arrivent donc à extraire plus de cocaïne en cultivant moins de coca, ce qui montre une montée en efficacité du processus de production. L'UNODC estime ainsi que le rendement moyen de l'extraction de cocaïne à partir des feuilles de coca est passé de 6,7 kg de cocaïne par hectare de coca en 2019 à 7,8 kg en 2020. Ce phénomène est le produit de deux évolutions. D'abord, l'apparition de cultures hybrides de plantes de coca qui contiennent plus de cocaïne ; puis, le développement de meilleures techniques d'extraction de l'alcaloïde. Les trafiquants font donc des progrès ; dès lors, il y a plus de cocaïne disponible dans les pays producteurs et sur le marché mondial. Cette efficacité grandissante s'inscrit dans un processus d'internationalisation de la production de cocaïne, visible dans deux grandes tendances. La première tient à l'apparition de cultures de coca en dehors des trois pays traditionnellement producteurs que sont la Colombie, le Pérou et la Bolivie. Des plantations ont été découvertes au Guatemala, au Honduras et très récemment au Mexique. La seconde concerne certains processus de transformation – notamment à partir des produits intermédiaires que sont la pâte base de cocaïne et la cocaïne base – effectués dans des pays différents des trois pays producteurs. C'est notamment le cas de pays européens tels que les Pays-Bas et l'Espagne. La production de cocaïne commence à y avoir cours notamment parce que les produits chimiques nécessaires à la transformation sont très contrôlés et difficiles à obtenir dans des pays comme la Colombie. En Europe, il est plus facile d'obtenir les produits chimiques nécessaires au processus de transformation. De plus, la production de drogues en Europe, notamment aux Pays-Bas, pourrait être plus efficace du fait de la sophistication du matériel utilisé. Les équipements semblent sortir d'usines contrairement à la Colombie où le travail a lieu dans des ateliers clandestins qui relèvent principalement de l'artisanat, même si on assiste à une montée en gamme des installations de production comme

l'illustrent les records de production de cocaïne. En outre, l'environnement légal en matière de lutte antidrogue, beaucoup plus favorable pour les trafiquants qu'en Amérique du Sud où les peines de prison sont bien plus fortes (particulièrement en Colombie), y est probablement pour beaucoup. Aussi, les trafiquants préfèrent-ils de plus en plus exporter des produits moins chers, non finis, qui seront ensuite transformés en Europe, car les pertes financières seront moindres en cas de saisies par exemple. Ils achètent ainsi de la cocaïne-base, voire de la pâte-base, premier produit intermédiaire après la feuille de coca, en Colombie ou au Pérou qu'ils transforment ensuite en cocaïne poudre (chlorhydrate de cocaïne) en Europe. Les techniques d'exportation de cocaïne-base vers l'Europe, aujourd'hui assez bien documentée, consiste notamment à l'incorporer à l'intérieur d'autres matériaux comme du plastique ou du charbon de bois. Arrivée en Europe, elle est alors désincorporée, transformée en chlorhydrate de cocaïne puis coupée et conditionnée sous forme de briques d'un kilo pour enfin être mise sur le marché. Souvent, des « chimistes » latino-américains, notamment colombiens, viennent y travailler dans les laboratoires de transformation. On note ici un parallèle frappant avec la production à grande échelle de méthamphétamine cristalline en Europe qui s'effectue en partie avec l'aide de « chimistes » mexicains aux Pays-Bas, et depuis peu en Belgique. On constate donc une internationalisation de la production de cocaïne avec désormais l'implication de l'Europe. Néanmoins, il est encore difficile d'évaluer l'ampleur de la production délocalisée de cocaïne en Europe, même si des estimations réalisées à partir de saisies intervenues dans des laboratoires montrent que la production par unité peut atteindre plusieurs tonnes par semaine.

La globalisation facilite la mise en contact des trafiquants et l'échange de compétences, comme l'illustre le recours à des « chimistes » latino-américains en Europe. Cette collaboration n'est d'ailleurs probablement pas à sens unique, puisque des experts européens pourraient participer à la production de cocaïne en Amérique du Sud, mais ce phénomène reste à documenter. Les preuves tangibles manquent en effet, même si le procès Marengo qui se déroule aux Pays-Bas contre le trafiquant néerlandais d'origine marocaine Ridouan Taghi permet de soupçonner l'existence d'une telle coopération. Il apparaît en effet que Taghi collaborait non seulement avec un trafiquant irlandais du clan Kinahan, l'un des plus importants en matière de trafic de cocaïne et de drogue en général, mais également avec un trafiquant bosniaque qui posséderait une unité de production de cocaïne au Pérou qu'il superviserait sur place avec ses propres hommes de terrain. La présence de trafiquants européens en Amérique du Sud, essentiellement des acheteurs en gros ou des personnes qui peuvent servir d'intermédiaire afin de permettre l'introduction de cocaïne dans les containers partant des ports situés en Amérique du Sud, est en revanche certaine. Sur le plan logistique, il ne semble pas y avoir de frein significatif à l'exportation de cocaïne depuis l'Amérique et à son importation en Europe malgré les saisies colossales qui sont faites des deux côtés de l'Atlantique. Au contraire, le marché semble très bien se porter et la cocaïne y est très disponible. Cette problématique est désormais bien connue. Il n'y a qu'à constater les saisies dans les ports d'Anvers, de Rotterdam et du Havre pour en comprendre l'ampleur. La marchandise est introduite en parasitant les systèmes de transport, les connexions entre les ports latino-américains et

européens. Le transport maritime permet en effet d'avoir de grosses cargaisons de cocaïne, allant jusqu'à 20 tonnes : la drogue est cachée dans des containers, bateaux, cargos et même des tankers pétroliers. Cette pratique a explosé ces 10-20 dernières années à coups de corruption et de violence, illustrées par la célèbre expression de Pablo Escobar « plata o plomo » : de l'argent ou du plomb, bien qu'en général les deux aillent de pair. Le système est donc bien huilé et permet l'exportation d'un produit d'une quantité et d'une qualité croissantes, car la pureté de la cocaïne augmente.

La disponibilité d'une main-d'œuvre prête à prendre des risques inconsidérés constitue également une dimension essentielle du fonctionnement et du dynamisme de ce marché. L'exemple du vaisseau semi-submersible intercepté au large des côtes espagnoles en est la parfaite illustration. Ce dernier a traversé l'Atlantique en 2020 avant de finalement se faire arrêter, suite à une avarie, au large de la Galice. Les membres de son équipage ont pris des risques considérables en traversant pendant plus d'un mois l'océan Atlantique risquant noyade et asphyxie par les gaz d'échappement. Une partie de la main-d'œuvre travaille aussi pour l'industrie de l'assassinat à gages. Si en Amérique du Sud, les *sicarios* sont bien connus, ce phénomène se développe aussi en Europe. Les Pays-Bas ont publié un rapport officiel sur les tueurs à gages. Il s'agit de jeunes, parfois mineurs, issus des quartiers défavorisés d'Amsterdam ou de Rotterdam, recrutés dans le cadre de ce qui ressemble de plus en plus à un véritable marché du travail, et qui, pour quelques dizaines de milliers d'euros, sont prêts à assassiner des gens. On pourrait aussi signaler les groupes de « collecteurs de cocaïne » spécialisés dans la récupération de la drogue cachée au sein de conteneurs dans les grands ports, comme Rotterdam. En outre, à mesure du développement de l'économie des drogues, celle-ci requiert une masse croissante de personnes travaillant en amont ou en aval des secteurs directement liés aux trafics (avocats, comptables, call centers, etc.) comme l'industrie liée au blanchiment de l'argent, qui fonctionne entre autres grâce aux paradis fiscaux parfois situés dans des pays lointains et exotiques de la Caraïbe, mais aussi en Europe et à l'intérieur des États-Unis. Cette industrie financière garantit aux trafiquants de bénéficier des profits engendrés par le trafic de drogue. Sur ce point, la lutte anti-blanchiment a encore de grands progrès à faire pour avoir un impact véritable : frapper les trafiquants au portefeuille semble effectivement beaucoup plus difficile à faire qu'à dire.

LES POUVOIRS PUBLICS ET LES GRANDS MÉDIAS ONT TENDANCE À SE FOCALISER SUR LA COCAÏNE SOUS SA FORME CHLORHYDRATE, POURTANT LE RAPPORT MONTRE QU'IL EXISTE BIEN D'AUTRES FORMES. QUELLES SONT-ELLES ET EN QUOI EST-IL IMPORTANT DE BIEN LES IDENTIFIER?

La cocaïne ne se résume pas seulement à de la poudre : il existe aussi toute une gamme de produits fumables issus de la pâte base ou de la base de cocaïne comme le *paco,* le *bazuco*, etc., répandus dans plusieurs pays d'Amérique latine, qui sont d'une nature un peu différente des produits fumables disponibles en Europe : la *free base* et le crack. Il s'agit

donc de mieux comprendre d'où ces produits viennent et comment ils sont fabriqués, car les connaissances restent incomplètes en la matière en Amérique du Sud. En termes de santé publique, ce déficit de connaissances entrave une meilleure appréhension de leurs effets sur les utilisateurs qui permettrait de pouvoir bâtir des réponses publiques qui semblent aujourd'hui insuffisantes. On sait que le *paco* est une cocaïne fumable, très présente sur les marchés argentin et uruguayen. Le *bazuco* est quant à lui une drogue disponible depuis très longtemps en Colombie et au Venezuela. Cette drogue nocive désocialise et a de graves conséquences sur la santé, mentale notamment, de ses consommateurs. Pourtant, il n'y a pas de définition de ce qu'est réellement le *bazuco* ni de comment il est fabriqué, chose improbable au vu de sa notoriété. En revanche, les connaissances sont plus étoffées sur des produits fumables présents sur les marchés occidentaux tels la *free base* issus de la retransformation en base du chlorhydrate de cocaïne, lequel ne peut en effet être fumé pour des raisons qui tiennent à sa nature chimique. La *free base* se présente sous forme de petits cailloux (grisâtres, translucides, jaunâtres, etc.) et ressemble donc au *crack* que l'on connait en Europe et aux États-Unis. La transformation de la *free base* ressemble d'ailleurs à celle du *crack,* mais inclut une étape supplémentaire : elle utilise un solvant organique, l'éther par exemple, afin de purifier un peu plus la cocaïne que ne le permet la méthode du *crack*.

LES PRODUITS FABRIQUÉS À PARTIR DE LA PÂTE BASE OU DE LA BASE DE COCAÏNE SONT PRÉSENTS DEPUIS UNE QUARANTAINE D'ANNÉES SUR LES MARCHÉS SUD-AMÉRICAINS. A-T-ON OBSERVÉ UNE CROISSANCE DE LEUR CONSOMMATION ET UNE PROFESSIONNALISATION DU TRAFIC ?

Il y a très probablement plusieurs centaines de milliers d'utilisateurs dans toute l'Amérique du Sud, et peut-être même au-delà, qui fument des produits situés à mi-chemin dans le processus de transformation intervenant entre la coca et le chlorhydrate de cocaïne. Il est difficile toutefois d'évaluer s'il y a croissance du marché ou non en raison des difficultés à réaliser des enquêtes de prévalence sur les populations. Des études montrent néanmoins qu'il y a par exemple au Pérou plus de consommateurs de cocaïne fumée que de consommateurs de cocaïne sniffée, ce qui semble aussi être le cas en Colombie. Il s'agit donc d'un marché d'ampleur même s'il est très difficile à l'heure actuelle d'en évaluer la taille. Les estimations de l'UNODC sur la production de cocaïne par exemple ne prennent pas du tout en compte l'existence de grands marchés de cocaïne fumée. Sur le plan des acteurs de l'offre, on observe une certaine spécialisation. En effet, certains gangs au Brésil et en Argentine se concentrent uniquement sur la vente de cocaïne fumable aux consommateurs. Ils ne sont donc pas acteurs du trafic transcontinental de cocaïne. C'est notamment le cas du gang argentin *Los Monos* qui a fait fortune en important de la pâte base et en la transformant en un produit fumable, le *paco*. Certains trafiquants se concentrent donc sur un commerce national, et d'exportation de pâte et/ou de base entre pays voisins, les productions bolivienne, colombienne et

péruvienne alimentant les marchés argentin, brésilien, chilien, équatorien, paraguayen, uruguayen, vénézuélien, etc.

EN EUROPE, ON ASSISTE, DANS CERTAINS PAYS, À UNE FORTE CROISSANCE DE LA CONSOMMATION DE COCAÏNE BASÉE PRÉPARÉE À PARTIR DE CHLORHYDRATE DONT LES USAGERS NE SE RÉSUMENT PAS À DES PERSONNES DÉSAFFILIÉES. EXISTE-T-IL UN RISQUE DE DÉVELOPPEMENT DE L'OFFRE DE PRODUITS FABRIQUÉS À PARTIR DE LA PÂTE OU DE LA BASE DE COCAÏNE VERS LE MARCHÉ EUROPÉEN ?

En Europe, il existe une disponibilité émergente de pâte base ou de cocaïne-base destinée au processus de transformation en chlorhydrate, mais qui pourraient à l'avenir être réorientée en partie, comme en Amérique du Sud, en direction de consommateurs attirés par la modicité du prix et le fait de ne pas avoir besoin d'opérer eux-mêmes une transformation. L'émergence en Europe d'une consommation de produits fumables basés sur des produits intermédiaires entre la coca et le chlorhydrate de cocaïne n'est pour le moment encore qu'une hypothèse. Mais le risque existe. Les découvertes actuelles sur le fonctionnement des marchés européens de la cocaïne, la criminalité organisée et leurs liens avec les trafiquants latino-américains appellent donc à être attentifs sur ce sujet.

LE CRACK, QUI EST PRÉSENT DANS LES RUES DE PARIS DEPUIS PLUS D'UNE TRENTAINE D'ANNÉES, EST AU COEUR DE L'ACTUALITÉ EN FRANCE. EST-CE QUE D'AUTRES PAYS EUROPÉENS SONT CONCERNÉS PAR CETTE CONSOMMATION ?

Les données fournies par les pays à l'Observatoire européen des drogues et des toxicomanies (EMCDDA) indiquent qu'il semble y avoir une augmentation de la consommation de *crack* en Europe. De plus en plus de pays commencent à faire des signalements, ce qui n'était pas le cas auparavant. Au Portugal, un usage de *crack* se développe depuis peu. Il a été rendu visible grâce aux salles de consommation à moindre risque de Lisbonne dont certaines enregistrent désormais plus de consommateurs de *crack* que d'héroïne ou d'autres substances. Il en va de même en Irlande, en Belgique et à Chypre. Néanmoins, ce marché reste marginal en comparaison de celui de la cocaïne en poudre. Celle-ci est plus répandue, notamment car elle est aussi consommée en milieu festif, par des usagers beaucoup mieux insérés. Il faut cependant rester attentif : la disponibilité de l'offre de cocaïne est en expansion en Europe, une collaboration entre trafiquants latino-américains et européens existe, et le développement d'une gamme de produits plus diversifiée pourrait voir le jour, comme c'est déjà le cas pour le cannabis avec la légalisation aux États-Unis (produits comestibles, fumables de différentes manières, vente d'huiles de cannabis dont le trafic réémerge). Tant qu'il y aura de la cocaïne disponible en grande quantité, une croissance de la demande de cocaïne fumable est largement envisageable. On peut donc faire le constat préoccupant que l'Union

européenne risque de voir apparaitre une nouvelle gamme de produits plus nocifs, car ils semblent causer des dommages sur leurs utilisateurs beaucoup plus rapidement et profondément que la cocaïne en poudre, même si cette dernière n'est évidemment pas un produit anodin. De fait, fumer de la cocaïne rend beaucoup de personnes rapidement dépendantes et une partie d'entre elles est susceptible d'être amenée sur la voie de la désocialisation. À Paris, on connait désormais bien la problématique du *crack*. Mais pourtant, il ne représente qu'une partie seulement des fumeurs de cocaïne en France. En effet, l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) estime qu'il y aurait 44 000 fumeurs de cocaïne en France, dont seulement quelques centaines visibles à Paris, notamment dans les jardins d'Éole. Il s'agit ainsi d'un phénomène sous-évalué et mal connu. Les recherches à son sujet sont donc nécessaires pour y apporter des réponses. ■

BIBLIOGRAPHIE

UNODC (2021), *Cocaine: A spectrum of products*, Cocaine Insights 2, Vienne https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/cocaine/Cocaine_Insights_2021_2.pdf

UNODC et Europol (2021), *The illicit trade of cocaine from Latin America to Europe from oligopolies to free-for-all?*, Cocaine Insights 1, Vienne https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/cocaine/Cocaine_Insights_2021.pdf

Cortés Amador, E. et Metaal, P. (2019), *Smokable cocaine markets in Latin America and the Caribbean: A call for a sustainable policy response*, Asociación costaricence para el estudio e intervención en drogas et Transnational Institute, Amsterdam, décembre.

Dahlkamp, J., Diehl, J. et Lehberger, R. (2021), « The Slippery Dutch Slope from Drug Tolerance to Drug Terror », *Der Spiegel*, 20 octobre https://www.spiegel.de/international/europe/narco-state-netherlands-the-slippery-dutch-slope-from-drug-tolerance-to-drug-terror-a-4c064859-9faf-495f-b1f7-c74900910568

EMCDDA et Europol (2019), *EU Drug Markets Report 2019*, Office des publications de l'Union européenne, Luxembourg.

Pressly L. et Gallagher, M. (2021), « The 'cocaine collectors' retrieving smuggled drugs in Rotterdam », *BBC News*, 26 novembre https://www.bbc.com/news/stories-59379474

Scheepmaker, M et al. ; (2017), *Liquidaties in Nederland*, Boom juridisch, La Haye https://repository.wodc.nl/bitstream/handle/20.500.12832/802/JV1705_Volledige_tekst_tcm28-284084.pdf?sequence=3&isAllowed=y, publication mise à jour en 2019 et 2020.

Cinq questions/réponses sur la criminalité internationale

LE MARCHÉ MONDIAL DE LA COCAÏNE : ENTRE EXPLOSION DE L'OFFRE ET DIVERSIFICATION DES PRODUITS

Entretien avec **Laurent LANIEL** / ANALYSTE SCIENTIFIQUE SPÉCIALISTE DES MARCHÉS DES DROGUES, EMCDDA (OBSERVATOIRE EUROPÉEN DES DROGUES ET DES TOXICOMANIES), MEMBRE DU CONSEIL D'ORIENTATION SCIENTIFIQUE DE L'OBSCI.

Propos recueillis par **Michel GANDILHON** (ObsCI) et retranscrits par **Jacques VRYTCHEFF** (IRIS)

OBSERVATOIRE DES CRIMINALITÉS INTERNATIONALES / DÉCEMBRE 2021
Sous la direction de Gaëtan Gorce et David Weinberger, chercheur associé à l'IRIS
ObsCI@iris-france.org

L'ObsCI a pour objectif d'étudier et d'analyser les différents champs des criminalités internationales en appréhendant les problématiques sécuritaires dans leur globalité, en intégrant ses enjeux pour nos sociétés et leurs effets sur les politiques publiques en France comme à l'international.

© IRIS
Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES
2 bis rue Mercœur
75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60
contact@iris-france.org
@InstitutIRIS
www.iris-france.org